

# caritasmagazine

international.be

N° 246 septembre 2019



## Liban : rompre avec le désespoir

### **RD Congo : Ebola**

Le réseau Caritas, un atout majeur

### **I am Caritas**

Merci !

### **Liban**

Soins médicaux mobiles

# Le Liban à l'épreuve de la pauvreté

## Caritas International Magazine

N° 246 septembre 2019

**Préresse :** Avenue

**Impression et routage :** Mailingfactory

**Responsable Communication :**  
Gilles Cnockaert

**Rédaction et traduction :**  
C. Isaac, D. De Witte, L. Leclipteur,  
J. Vanraes, J. Vanstallen

**Editeur responsable :**  
François Cornet, directeur  
Caritas International  
Rue de la charité 43, 1210 Bruxelles

**Contact magazine :**  
Tél: 02 229 36 23  
johanna.vanraes@caritasint.be

Afin de pouvoir vous informer au sujet de nos projets, de l'usage de vos dons et produire votre attestation fiscale, nous conservons vos données dans notre base de données. Nous respectons votre vie privée et nous ne partageons en aucun cas vos données. En toutes circonstances, vous gardez aussi le droit de consulter et d'obtenir, de modifier, de supprimer les données qui vous concernent, d'en limiter l'usage ou de vous y opposer. Pour toute demande à ce sujet, écrivez à Caritas International, 43 Rue de la Charité, 1210 Bruxelles, à l'attention de notre Responsable Vie Privée – Hubert Thienpont, par e-mail via [privacy@caritasinternational.be](mailto:privacy@caritasinternational.be).

Plus d'info à ce sujet sur  
[www.caritasinternational.be/fr/privacy](http://www.caritasinternational.be/fr/privacy).

### Suivez-nous sur



« Ces dernières années, nous avons vu des personnes, des Libanais, qui étaient auparavant des donateurs et des volontaires pour Caritas, tomber dans la nécessité. Nous avons constaté que les Libanais devenaient de plus en plus vulnérables » rapporte Dayane Daou, à la tête du département des soins de santé chez Caritas Liban. Pourquoi ? Que s'y passe-t'il exactement ? Retour sur le Liban, un pays qui paie le prix fort des conflits avoisinants.

CONSTANCE ISAAC

Les chiffres le confirment : selon les estimations des Nations Unies, 28,5% des Libanais vivent en dessous du seuil de pauvreté. Le Liban a aussi été démontré comme l'un des pays les plus inégalitaires au monde. Au détour des rues et des rencontres, aucun doute : la richesse est concentrée chez une petite partie de la population, alors que la grande majorité tente de subsister avec peu.

### Un équilibre précaire en danger

L'afflux massif de syriens ces dernières années a mis une pression importante sur l'équilibre déjà précaire du pays de Cèdre. Les services publics libanais s'effondrent. Le marché de l'emploi est en chute libre et les prix des loyers gonflent. « La vie est beaucoup plus cher ici qu'en France ou en Belgique », compare Myrna Chamieh de Caritas Liban. Alors que les salaires et le marché du travail, eux, sont incomparables.

### Après la guerre, la pauvreté

Le Liban a pendant des années ouvert son cœur aux réfugiés des pays voisins comme la Syrie et la Palestine. A l'heure actuelle, près de 450.000 réfugiés palestiniens et près d'un million de réfugiés syriens y sont enregistrés. Probablement plus nombreux, on estime que près de 40% de la population est migrante.

A l'abris des violences en Syrie, le répit est bref pour de nombreux réfugiés. Leur vie est à nouveau en péril mais, cette fois, le danger prend le visage de la pauvreté. « Ici, les réfugiés ne peuvent que travailler dans trois secteurs : le traitement des déchets, la construction et l'agriculture », précise Nadim Kseib, des Opérations Réfugiés chez Caritas Liban. En plus de cette limitation, un travail est loin de garantir d'échapper à la pauvreté. Selon l'UNHCR, 69% des familles de réfugiés syriens y vivent sous le seuil de pauvreté.



© Isabel Corthier

## Deux visages, des conditions de vie précaires

D'une rencontre à l'autre, un point commun : un accueil chaleureux malgré des conditions de vie difficiles.



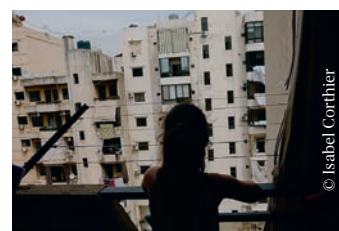
© Isabel Corthier

▲ Ghada n'abandonne pas. Elle vit seule au Liban avec sa fille dans l'un des quartiers les plus pauvres de Beyrouth. De sa chambre, Julie, presque 9 ans, rêve d'un avenir meilleur.

> **Ghada, 45 ans**, d'origine libanaise, mère célibataire et sans emploi – Beyrouth

« Pour une femme qui ne travaille pas, c'est très difficile ici », témoigne Ghada, 45 ans. Les possibilités de travail y sont maigres. Aucune allocation de chômage n'existe. Sans emploi, Ghada et sa fille ne sont pas protégées par la sécurité sociale. Une toux qui s'envenime, une chute malencontreuse et tout peut rapidement se transformer

en cauchemar... Ce qui la fait tenir ? Sa fille. « Ma fille, c'est ma vie. J'aimerais bien qu'elle continue ses études pour qu'elle ait un meilleur avenir que moi ».



© Isabel Corthier



© Isabel Corthier

▲ Amena et sa famille vivent dans une cabane de jardin aux murs de béton épuisés par le temps et la chaleur. Ils y vivent à six et dorment ensemble dans la pièce principale.

> **Amena** (nom d'emprunt), 39 ans, réfugiée syrienne, mère d'une famille de quatre enfants – Jbeil

« Mon mari est ouvrier agricole et gagne environ 13 \$ par jour », explique Amena, 39 ans. La famille se compose de quatre enfants âgés de 7, 11 ans et des jumeaux de 12 ans. Les parents travaillent tous les deux mais ça ne suffit pas. « Le travail de mon mari dépend fort de la météo. En hiver, il ne sait pas travail-

ler et là, nous devons emprunter pour survivre ». La famille se voit alors vite prise dans le cercle vicieux de l'endettement.



© Isabel Corthier



© Isabel Corthier

## CARITAS APORTE SON SOUTIEN

### La santé, des besoins pressants

« Nous créons la couverture sociale qui n'existe pas au Liban », explique Irène Giovannetti, des programmes de Protection de Caritas Liban. Une phrase qui résonne dans un pays au système de santé privatisé et très cher.

« A peu près la moitié de la population est couverte par la sécurité sociale nationale », explique Dayane Daou. « 35% des dépenses de la santé sont à charge de la personne et une assurance privée coûte environ 2.000 \$ par an ». Soit impayable pour la majorité de la population. Caritas Liban contribue à combler ce manque avec ses 10 centres médicaux et ses 8 cliniques mobiles. L'ONG a aussi des partenariats avec plus de 30 hôpitaux et prend en charge les frais non couverts. De plus, des équipes médicales se déplacent dans les écoles publiques ou semi-privées. La prévention a également toute son importance avec des campagnes de sensibilisation régulières.

### L'éducation, mettre fin à la culture de la pauvreté

Les pressions économiques forcent de nombreux enfants à renoncer à l'école pour entrer sur le marché du travail prématurément. Afin de lutter contre l'exploitation des enfants, Caritas a mis en place un programme de soutien scolaire appelé *After School*. Plus qu'une simple école des devoirs, tant les familles que les enfants en bénéficient : « Nous organisons des sessions de sensibilisation aux droits des enfants pour les parents et les élèves », explique Myrna Chamieh, responsable du programme. « Nous organisons des workshops, des excursions et des camps de vacances éducatifs. Si besoin, nous référons aussi vers nos centres médicaux. »

Aujourd'hui, 14 ans après son lancement, le projet a beaucoup de succès. « Nous avons une liste d'attente dans chacune des six écoles participantes. Le besoin est là, nous devons continuer. C'est un programme qui est très important

*« Caritas crée la couverture sociale qui n'existe pas au Liban. »*

*pour l'avenir des enfants libanais et syriens. »*

### La dignité comme moteur

« Au Liban, l'aide prend généralement place au sein même des communautés. Mais Caritas ne fonctionne pas de cette manière. Nous sommes fiers d'aider tout le monde. Nous nous concentrons sur la dignité humaine et les personnes dans le besoin ». Bruno Athieh, chef du travail opérationnel chez Caritas Liban résume bien la ligne de conduite de Caritas, au Liban et à travers les frontières. Car parfois, le bonheur tient à peu de chose, à naître au bon endroit, par exemple, ... ■

En savoir plus ?

[www.caritasinternational.be](http://www.caritasinternational.be)

Paroisses, jeunes parents, jubilaires, étudiants, volontaires, propriétaires solidaires : impossible de citer tout le monde. Mais de tout cœur : un très grand Merci pour toutes les activités organisées en faveur de nos projets.

# Merci pour votre engagement

**Vous souhaitez participer ?**  
Envoyez un e-mail à [d.dewitte@caritasint.be](mailto:d.dewitte@caritasint.be)

## › Chanter pour la bonne cause

La chorale paroissiale Cantate Domino de Loenhout, en province

d'Anvers, a fêté son 50<sup>ème</sup> anniversaire avec un concert pour la paix en faveur des réfugiés syriens. À

cette occasion, Monseigneur Johan Bonny a partagé un témoignage émouvant sur son voyage au Liban et en Syrie. L'intégralité de la recette du concert - soit 7.083 euros - a été reversée à Monseigneur Bonny qui en a fait, à son tour, don à Caritas International et Sant'Egidio pour leurs activités en faveur des réfugiés syriens.

Nous sommes très reconnaissants envers la chorale et Monseigneur Bonny pour leur initiative. Par le biais de ce concert, entièrement organisé sur base volontaire, ils se sont engagés en faveur de la paix en Syrie. Sans le soutien de gens au grand cœur et à l'esprit d'initiative, nous ne pourrions rien faire. Merci. |



## › Vous pouvez agir !

L'initiative de la chorale Cantate Domino vous a donné envie de vous engager ? Sur notre plateforme d'actions en ligne, associez Caritas International aux grands moments de votre vie. Naissance, mariage, départ à la pension, anniversaire... Quoi que vous viviez, invitez vos proches à faire un don à cette occasion.

Comment faire ? Allez sur la page [action.caritasinternational.be](http://action.caritasinternational.be), choisissez votre « événement », créez votre page, faites-la vivre et partagez-la autour de vous. C'est aussi simple que cela.

Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à contacter Stéphane Steyt au 02 211 10 57 ou via [s.steyt@caritasint.be](mailto:s.steyt@caritasint.be). D'avance merci ! |

ÉVÉNEMENTS PERSONNELS | SPORT POUR CARITAS | AUTRE IDÉE | COMMENT COLLECTER | À PROPOS DE CARITAS

**Partager ses grands moments, c'est facile**

Un mariage, une naissance ou des noces d'or sont toujours de belles occasions de passer de bons moments. Aujourd'hui, vous pouvez partager les étapes de votre vie avec des personnes vulnérables.

|  |   |   |
|--|---|---|
| <p><b>MARIAGE</b></p> <p>Dites « oui » aussi à la solidarité avec les plus vulnérables. Faites rayonner votre bonheur dans le monde entier en faisant un appel au don.</p> <p>&gt; LIRE PLUS</p> | <p><b>ANNIVERSAIRE</b></p> <p>Demandez des dons à vos proches comme cadeau d'anniversaire ! Et si on disait, 10 euros la bougie ?</p> <p>&gt; LIRE PLUS</p> | <p><b>NAISSANCE</b></p> <p>Vous venez d'avoir un bébé ? Félicitations ! Demandez à vos proches de nous soutenir au nom de votre enfant.</p> <p>&gt; LIRE PLUS</p> |
|--|---|---|

# Le réseau local de Caritas, un réel atout

Les malentendus et la méfiance complexifient la lutte contre la propagation du virus Ebola. Dans ce combat, la sensibilisation et la confiance se révèlent cruciales. L'ancrage local de Caritas représente un réel atout.

JOHANNA VANRAES

## Urgence internationale

Dans le nord-est de la République Démocratique du Congo, au 21 août 2019, 2.934 cas de contaminations au virus, mortel, Ebola ont été recensés. Depuis lors, 1.965 personnes sont décédées des suites de la maladie (source : Organisation mondiale de la Santé). Sa propagation a démarré en 2018 avec un foyer localisé dans les environs de Beni, au Nord-Kivu. Cette épidémie est considérée comme la plus meurtrière que le Congo ait connue. Depuis le 17 juillet, l'Organisation mondiale de la Santé parle « d'une crise internationale qu'il faut d'urgence combattre ». Les inquiétudes internationales se sont amplifiées par le décèlement de malades près et outres les frontières du pays. Ainsi, en Ouganda, une personne atteinte du virus a été détectée près

de la frontière. Un second patient a été découvert dans la ville de Goma, ville de 2 millions d'habitants, transfrontalière au Rwanda.

## Qu'est-ce que l'Ebola ?

Ebola est un virus mortel qui est transmis à l'Homme par des animaux sauvages (chauves-souris, hérissons, singes,...). Il se transmet aussi au contact direct du sang ou tout autre liquide organique de patients décédés ou vivants. Les symptômes principaux de la maladie sont les hémorragies internes et externes, par exemple, des saignements des gencives, du sang dans les selles, etc. C'est à cet instant que le patient est le plus contagieux.

## Obstacles à la répression

Depuis des années, des milices sèment la violence dans l'est du Congo, poussant ainsi les habitants à fuir. En conséquence : la localisation des personnes contaminées et le traitement des patients se voient complexifiés. D'autres personnes à la recherche de sécurité se cachent dans des endroits reculés, peu ou pas accessibles pour les organisations d'aide. Les villes de Beni et Butembo, dans la région frontalière avec l'Ouganda, sont – économiquement – très importantes : elles ravitaillent le nord-est du Congo de produits issus d'Asie ou de l'Afrique de l'Est. De nombreuses personnes voyagent entre ces pays, vers Le Kenya, le Rwanda ou la Tanzanie et les villes de



Goma, Bunia, Kisangani et Isiro. Ces mouvements de personnes réguliers facilitent la dissémination du virus.

Autre obstacle à la lutte contre la maladie est le déni d'une partie de la population quant à son existence. Emmanuel Bofoe, coordinateur du programme Ebola pour Caritas Congo : « Les habitants se questionnent quant à l'attention et les moyens mis à disposition pour combattre le virus alors que les milices armées sont, pour eux, bien plus problématiques. Certaines disent même que la maladie est disséminée par les ONG afin de gagner de l'argent. A cause des nombreux morts, ils n'ont pas confiance dans les traitements. Ce dernier est gratuit mais signifie que le patient doit être écarté de sa famille pour trois semaines et qu'elle ne peut donc pas garantir un salaire, ni prévoir de la nourriture. C'est pourquoi les patients tardent à se faire soigner. »

## La force de Caritas

La confiance et l'écoute des populations sont les clés pour endiguer cette épidémie. Grâce à son ancrage local auprès des communautés, mêmes les plus petites, Caritas



© Caritas Congo

*« Nous allons gagner cette lutte contre l’Ebola. Grâce à la formation et à la sensibilisation. Au début, les personnes se cachait dans la brousse, mais... maintenant, ils viennent vers nous »,*

**Blaise Manamba,**  
collaborateur de Caritas Congo.

joue un grand rôle. Les habitants, par exemple, sont indignés de voir que les patients décédés sont enterrés dans une housse mortuaire et non dans un cercueil. Il est dès lors essentiel d’expliquer comment l’Ebola se transmet et comment éviter une contamination. Oswald Musoni, directeur de Caritas Goma : *« Nous collaborons étroitement avec les prêtres paroissiaux qui sont très engagés.*

*Ainsi, nous avons pu installer des nouveaux points d’eau pour se laver les mains. Pendant les messes, nous transmettons systématiquement des messages de prévention et de sensibilisation. Lors du signe de la paix, nous ne nous donnons plus la main, comme à l’accoutumée. Ce sont des détails mais ils permettent de sensibiliser car la prévention est essentielle. Au sein de nos paroisses, plus de 6.000 volontaires s’engagent*

*à sensibiliser à leur tour. Ebola est une réalité, chacun doit changer son comportement, certaines choses doivent devenir des automatismes. »* Caritas distribue également de la nourriture aux patients ou aux personnes entrées en contact avec une victime du virus. 23.561 personnes ont, en cette première moitié de l’année, reçus 157.422 kg de vivres. Ainsi, ils doivent moins se déplacer et cela limite les risques de contamination.

## L’espoir

*« Nous allons gagner cette lutte contre l’Ebola. Grâce à la formation, à la sensibilisation. Au début, les personnes se cachait dans la brousse, mais... maintenant, ils viennent vers nous »,* confie Blaise Manamba, collaborateur de Caritas Congo. Et il y a une autre bonne nouvelle : des tests récents de médicaments expérimentaux en RD Congo ont montré des signes de réussite importants. En effet, en cas de traitement précoce, les deux médicaments testés augmentent les chances de survie de 90 %. On dirait donc qu’un traitement prospère se dessine à l’horizon alors que jusqu’à présent le virus était mortel pour deux tiers des personnes touchées. ■

▼ Une famille au village Mangina reçoit de la nourriture après avoir perdu 11 de ses membres à cause de l’Ebola. Caritas organise cette distribution de vivres grâce au Programme alimentaire mondial (PAM).



© Caritas Congo

# Ils ont besoin de vous. Les réfugiés Syriens au Liban. Désespérément.

Beaucoup de réfugiés vivent trop loin pour se rendre dans un centre médical ou un hôpital. C'est pourquoi nous faisons en sorte que **l'hôpital vienne à eux**. Grâce à vous, 8 équipes médicales de Caritas parcourent le pays à bord de leur **clinique mobile** afin de venir en aide aux malades les plus vulnérables. Nous avons urgemment besoin de votre aide. Pour les personnes malades et affaiblies au Liban et pour les réfugiés qui ont tout perdu à cause de la guerre.



**Envoyez une clinique mobile, avec à son bord  
un médecin et une infirmière, auprès des plus démunis.**

En faisant un don de **49 euros**, vous offrez une consultation à 5 patients.

Avec **98 euros**, nous aidons ensemble 10 patients.

Et pour **147 euros**, vous offrez des soins à 15 malades vulnérables.

En faisant un don sur le compte **BE 88 0000 0000 4141**, vous offrez la possibilité à des patients vulnérables de bénéficier de soins sur place.

Un cadeau du ciel. Merci du fond du cœur !